Document généré le 12 oct. 2024 03:22

Études littéraires africaines

MOURALIS (BERNARD), *LITTÉRATURES AFRICAINES ET ANTIQUITÉ. REDIRE LE FACE-À-FACE DE L'AFRIQUE ET DE L'OCCIDENT*. PARIS : ÉDITIONS HONORÉ CHAMPION, COLL. UNICHAMP-ESSENTIEL, 2011, 224 P. – ISBN 978-2-7453-2174-9

Cristina Boscolo

Numéro 34, 2012

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1018504ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1018504ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)
2270-0374 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Boscolo, C. (2012). Compte rendu de [MOURALIS (BERNARD), *LITTÉRATURES AFRICAINES ET ANTIQUITÉ. REDIRE LE FACE-À-FACE DE L'AFRIQUE ET DE L'OCCIDENT*. PARIS : ÉDITIONS HONORÉ CHAMPION, COLL. UNICHAMP-ESSENTIEL, 2011, 224 P. – ISBN 978-2-7453-2174-9]. *Études littéraires africaines*, (34), 158–160. https://doi.org/10.7202/1018504ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Mabana (*L'Univers mythique de Tchicaya U'Tamsi*, 1998) qui avait déjà mis en lumière les affinités du roman de Tchicaya avec le genre du *Hexenkrimi*, par lequel le récit d'énigme policière s'imprègne d'éléments irrationnels, en l'occurrence un « imaginaire *bantu* » (p. 243). S'y ajoute le traitement de la « rumeur », dont il est ici suggéré qu'il s'agit également d'un élément africain.

L'autre contribution de S. Mbondobari est consacrée, aux p. 315-334, à la figure de Savorgnan de Brazza dans la version narrative qu'en a donnée Roland Dorgelès (*Sous le casque blanc*, [1920 ?]). L'auteur, certes, tient peut-être trop peu compte du contexte de publication de cet ouvrage, à savoir l'immédiat après-guerre, d'une part, et, d'autre part, la période de l'occupation allemande, au début de laquelle il a été plusieurs fois réédité aux « éditions de France » ; il le sera encore en 1945 et en 1946 (aux « éditions de Paris »), ce qui entre dans la même logique d'une affirmation essentiellement nationaliste. (Il le sera encore une fois chez Albin Michel en 1960, édition qui semble avoir servi à S. Mbondobari, qui le situe à la fin de l'ère coloniale, mais sa bibliographie n'en dit mot.) Ce contexte n'empêche nullement que l'ouvrage participe aussi, en tant qu'élaboration fictionnelle, déployant un « imaginaire littéraire » (p. 317), à la propagande coloniale. S. Mbondobari met bien en relief la dimension mythique qui structure cette représentation, faisant notamment de Brazza une figure positive en opposition à Stanley : il n'est pas sûr que, de cette mythification qui est aussi celle d'un héros aristocrate face au *self-made-man* issu des classes populaires, du généreux panache français face au représentant des Anglo-Saxons suspect de toutes les barbaries, tous les esprits soient, aujourd'hui encore, complètement débarrassés.

■ Pierre HALEN

MOURALIS (BERNARD), *LITTÉRATURES AFRICAINES ET ANTIQUITÉ. REDIRE LE FACE-À-FACE DE L'AFRIQUE ET DE L'OCCIDENT*. PARIS : ÉDITIONS HONORÉ CHAMPION, COLL. UNICHAMP-ESSENTIEL, 2011, 224 P. – ISBN 978-2-7453-2174-9.

If you glance up and look at the books in the shelves that surround your desk, or at the ones in the virtual library of your PC, what do they tell about you ? And what do you say about them ? And why ? These simple questions are, expressed in the most illuminating terms, the idea behind Bernard Mouralis's exploration of the place and function of Greco-Roman culture in contemporary African literature. However, they acquire immediately their true dimension, if

you consider that the terms of the scholar's discourse are, on the one hand, what has been considered the most precious heritage, and a sort of intellectual monopoly of the Western world: the texts of classical antiquity. While, on the other, the readers are some of the canonical figures of modern African literatures and philosophical thought: Cheikh Anta Diop, Alexis Kagame, L.S. Senghor, V.Y. Mudimbe, and Mongo Beti, to name but a few of the many individuals examined in this essay.

The analysis of the network of inter-textual relations woven by African writers in their works *vis-à-vis* their reading and reception of the Latin and Greek classics is brilliantly conducted and reminiscent of Edward Said's « travelling theory » principle. The « bibliothèque antique » is the name of the working tool created by Mouralis and explained in detail in the first chapter of the book. This library is the catalyst of Mouralis's in-depth re-visitation of selected aspects of the literary, philosophical and academic relationship between Africa and the Western world. In effect, this library constitutes the ideal working tool for a scholar of Mouralis's reputation who is, as suggested by Albert Gérard in *Research in African Literatures* (38:4, winter 2007, p. 236-237), « at the same time historian, sociologist and literary critic ».

Almost hundred different texts by around forty writers – all using French apart from Soyinka – constitute the corpus of his study. Unsurprisingly, the usage of the library varies greatly from writer to writer. Depending on their educational background and objectives, their use of canonical classical texts tends to be either loose and indirect or clear and specific and to generate, in some cases, the most extensive elaborations.

Given this rich variety, the traits that characterize the externalization of the African writer's usage of the « classic library » are subsumed under three main headings, namely, a) rhetorical / aesthetic, b) historical, and c) philosophical, with each correspondding to a single chapter of the study. Thus, the reader moves from the features that distinguish René Maran's use of quotations, to Senghor's creative attitude to language, including his Latinisms and Greekisms, to the conditions presiding over Sissoko's appropriation of the classical knowledge and his « productive reception » (p. 33) thereof. Then, the focus turns to C.A. Diop, L.S. Senghor, and V.Y. Mudimbe. Mouralis underscores the features of their reading and interpretation of the Egyptian and African past in the Hellenistic and Roman sources of antiquity. From historical, the focus becomes philosophical and political, and again the « classic library » offers an

extremely useful tool to approach the work of Alexis Kagame, to investigate Tempels's influence, and to expand on Hountondji's concept of ethnophilosophy, as well as to illustrate the ideas of many others.

Finally, Mouralis completes the analysis by going beyond the inter-textuality created by the African writers considered in this essay as he also proceeds to reveal other « Intersections » – this is the title of the last chapter – that characterize the different realities underpinning « ces deux grands espaces qui sont les littératures de l'Afrique et la littérature de l'Antiquité grecque et latine » (p. 165). And with this last chapter, Mouralis's study gives more clearly expression to what has, in my view, been one of the driving forces of this enlightening and stimulating work, namely, his ambition to explore the intriguing relation between knowledge and power, and the paradoxes and contradictions generated by these two concepts.

■ Cristina BOSCOLO

NAUMANN (MICHEL), *LA DÉCOLONISATION BRITANNIQUE (1919-1984)*. PARIS : ELLIPSES ÉDITIONS MARKETING, 2012, 123 P. – ISBN 978-2729874858.

Dans cet ouvrage, Michel Naumann propose une vision synthétique de la décolonisation britannique. L'organisation de chaque chapitre est identique : après une vision d'ensemble de la période envisagée et la présentation des acteurs, des idées et des stratégies caractéristiques de celle-ci, le processus est analysé dans les différentes parties de l'Empire. Ce plan permet de se repérer facilement. L'auteur commence par présenter, en deux temps, les failles qui vont fragiliser ce grand empire. Il s'agit de la Première Guerre mondiale et de la crise de 1929. Toutefois, ce qui est véritablement à l'origine de la chute de l'empire britannique est l'aveuglement des colonisateurs. Leur vision des colonies reste figée, comme si le monde n'avait pas évolué. Elles sont toujours considérées, avec naïveté, comme un réservoir sans fond de ressources humaines pour le travail, les impôts, l'écoulement de la production et la guerre. La métropole est prise au piège de la technostructure et n'entend pas les bouleversements du monde, le poids des nouvelles puissances et, dans les colonies, le réveil national des élites mais aussi des subalternes qui se révoltent aux quatre coins de l'empire. Cependant, il faudra attendre les lendemains du second conflit mondial pour que le processus de décolonisation se mette réellement en place, que ce